

---

# Documents sauvegardés

Mardi 2 novembre 2021 à 16 h 05

1 document

---

Par Université de Rennes 1

# Sommaire

---

## Documents sauvegardés • 1 document

---

**Le Monde**

29 octobre 2021

### Etre humain ?

Longtemps, très longtemps, les femmes n'ont pas été des hommes comme les autres. Assignées à leurs deux fonctions sexuelle et maternelle, enfermées dans l'ordre naturel pour ne pas dire animal ...

**3**

## Le Monde

## Nom de la source

Le Monde

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Internationale

## Provenance

France

Vendredi 29 octobre 2021

Le Monde • p. LIV1 • 978 mots

Une MDL Forum philo « Le Monde » Le Mans

## Etre humain ?

La question sera au coeur de deux jours de débats avec des intellectuels et des écrivains. La philosophe Camille Froidevaux-Metterie y répond en rappelant le long combat, toujours en cours, pour la reconnaissance de « l'être humaine »

Camille Froidevaux-Metteriephilosophe Camille Froidevaux-Metterie

p. liv1



Longtemps, très longtemps, les femmes n'ont pas été des hommes comme les autres. Assignées à leurs deux fonctions sexuelle et maternelle, enfermées dans l'ordre naturel pour ne pas dire animal de la reproduction, elles se sont vu dénier le statut même d'être humain. C'est ce que postule Aristote lorsqu'il caractérise l'existence féminine dans son essentielle infériorité au regard de la capacité simplement gestative de celles qui ne font que recevoir et nourrir les homoncules déposés en elles par les hommes. Dépourvues de logos, incapables de théorisation, inaptes à la création, elles sont et demeureront d'éternelles mineures, exclues des activités proprement « humaines » : arts, philosophie, politique.

Cette condition infrahumaine a traversé les siècles, par-delà même le tournant de la modernité démocratique, reprise méthodiquement par tous ceux qui s'efforçaient de transformer le monde et d'améliorer le sort des (seuls) hommes. Inlassablement, la capacité procréatrice des femmes a justifié qu'elles soient définies au prisme de la disponibilité sexuelle, du dévouement maternel et de la subordination sociale. Réduites à n'être que des corps-objets (que l'on

prend, que l'on use, que l'on casse), au sein d'un système patriarcal hiérarchiquement sexué, elles ont tout simplement été exclues de la condition humaine, masculine et générique.

Il a fallu que les femmes conquièrent la maîtrise de leur corps procréateur, dans les années 1970, pour qu'enfin elles puissent revendiquer de rejoindre et la modernité et l'humanité, d'un élan qui allait faire d'elles des sujets de droit en même temps que des êtres humains. On ne mesure pas bien la rupture anthropologique que représente ce grand tournant de la révolution féministe qui voit la vie des femmes être découplée de la maternité et de l'hétérosexualité obligatoires. On ne la mesure pas notamment parce qu'une fois cet horizon ouvert, il a aussitôt été refermé. Si les conquêtes féministes des décennies suivantes ont fait des femmes (occidentales) des hommes quasiment comme les autres dans la sphère sociale, elles n'ont rien changé à leur condition de disponibilité corporelle dans la sphère privée. Par un côté, donc, les femmes ont accédé au statut d'être humain, c'est-à-dire à la capacité d'autonomie et à la possibilité de création, mais par l'autre, elles sont restées infrahumaines, des corps « à disposition ».

© 2021 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC** Certificat émis le 2 novembre 2021 à UNIVERSITE-DE-RENNES-1 à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20211029-LM-6481433

C'est cela qu'une nouvelle génération de féministes a décidé de renverser, au tournant des années 2010, dans un grand mouvement de réappropriation de nos corps qui se déploie jusqu'au plus intime. Il s'agit d'acquérir la pleine possession des dimensions incarnées de nos existences (sexualité, maternité, apparence) pour s'extirper du carcan de l'objectivation et de l'aliénation corporelles qui forment le socle du patriarcat. L'objectif est celui de la déhiérarchisation sexuée de notre monde commun, l'horizon se dessinant alors de l'avènement d'un individu que plus aucune caractéristique physique ne déterminerait plus.

Pour autant, ce nouvel être humain ne sera pas désincarné. Lutter contre les discriminations et les violences que subissent les femmes du fait qu'elles sont leurs corps, ce n'est pas viser une forme d'humanité asexuée où les caractéristiques corporelles seraient niées. Être humain, c'est être nécessairement incarné et avoir quelque chose à faire de cette incarnation, pour soi d'abord, aux yeux du monde ensuite. Cela, il se trouve que les femmes l'éprouvent de façon privilégiée et quotidienne, pour n'avoir été longtemps que des corps. La dynamique contemporaine par laquelle elles ont entrepris de soustraire leur corporéité aux diktats et aux violences patriarcales est aussi, et peut-être surtout, synonyme d'une aspiration puissante à l'éprouver pleinement, librement, joyeusement.

### Ce que sont les corps

L'être humaine, c'est celle qui tient ensemble l'abstraction juridique des droits qui définissent l'individu dans la modernité démocratique, et l'expérience vécue d'un corps dont toutes les dimensions

doivent être saisies à l'aune du choix et de la liberté. Que ce soit dans le domaine de la vie amoureuse et sexuelle, celui d'un éventuel projet familial, celui des formes sous lesquelles elles se présentent au monde, il s'agit d'ouvrir aux femmes l'éventail de tous les possibles corporels, sans imposer de nouvelles normes ni de nouvelles injonctions.

Cela implique de transformer nos représentations relatives à ce que sont les corps dans nos sociétés néolibérales. Aux idéaux de performance, d'excellence et de stabilité, l'expérience corporelle du féminin substitue l'évidence de la variabilité, de la vulnérabilité et de l'adaptabilité. Il s'avère que ces caractéristiques concernent rigoureusement tous les corps, ainsi que la crise sanitaire l'a révélé : l'humanité en tant qu'elle est incarnée est essentiellement vulnérable, changeante et interdépendante. Nulle faiblesse ni déchéance, mais bien le constat de ce que les êtres humains ne sont pas des machines vouées à une infinie productivité et perfectibilité : ils sont des sujets incarnés reliés les uns aux autres.

Le second grand moment de la révolution féministe que nous sommes en train de vivre ne vise pas uniquement à faire disparaître les discriminations et les violences que subissent les femmes, il propose aussi de repenser notre humanité au prisme de l'indépassable incarnation de nos existences pour en révéler les implications à la fois oppressives et ravageuses, émancipatrices et gratifiantes. Il s'agit de repérer et de dénoncer les mécanismes par lesquels les caractéristiques corporelles minoritaires ou « non conformes » entretiennent l'objectivation et l'aliénation des personnes concernées, tout en ouvrant la perspective

d'une corporéité placée sous le double signe de la liberté et de l'agentivité. Il s'agit en somme de réintroduire le corps dans la définition de ce qu'est un être humain pour s'affranchir d'un universalisme obstinément aveugle, voire hostile, à ce qui fait la singularité incarnée de notre condition humaine.

### Note(s) :

philosophe

Dernier livre paru : « Un corps à soi » (Seuil, « Le Monde des livres » du 3 septembre).

Camille Froidevaux-Metterie inaugure le Forum philosamedi 6 novembre à 10 heures